

<https://www.paris-normandie.fr/id559226/article/2024-09-13/eleve-en-situation-de-handica...>

Par Delphine Letainturier

7 min read

Élève en situation de handicap à Rouen : Hugo attend désespérément son AESH

Hugo, atteint de troubles du spectre autistique, vient de faire son entrée en 6e à Rouen. La Maison départementale des personnes handicapées lui a attribué un accompagnement en classe dès mars 2024. Pour l'instant, ce n'est que sur le papier... Une situation loin d'être unique.



Amélie Plancqueel et son mari Matthieu aidant leurs fils, Hugo et Augustin, en train de faire leurs devoirs - Photo PARIS NORMANDIE



Par Delphine Letainturier

Publié: 13 Septembre 2024 à 08h00 Temps de lecture: 3 min

C'est un véritable combat qu'a entrepris ce couple, qui vit sur la rive gauche de Rouen, pour que leurs fils, Hugo, 11 ans, et Augustin, 7 ans, bénéficient d'un soutien resserré dans leur scolarité. L'aîné dispose, depuis mars 2024, d'une notification de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH) de la Seine-Maritime. Le document officiel lui a attribué une aide, en classe, par un accompagnant d'élève en situation de handicap (AESH). Hugo souffre de troubles du spectre de l'autisme (TSA). Après des années de recherche, le diagnostic est tombé en juin 2023. « *Il a des difficultés pour se concentrer, pour se canaliser, est très stressé, impulsif, a du mal à s'adapter dans un groupe, énumère sa maman, Amélie Planqueel. Mais il n'y a pas de déficience intellectuelle.* »

Pour leur cadet, atteint d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH), les démarches d'Amélie et Matthieu, n'en sont pas encore à ce stade. Le dossier d'Augustin est en cours de constitution. « *On aimerait bien qu'il ait aussi une AESH* », soupire Amélie.

” Il faut qu'ils soient aidés maintenant afin qu'ils ne le soient pas toute leur vie »

Amélie Planqueel

Ces parents, qui s'usent dans les démarches administratives pour faire reconnaître le handicap de leurs enfants, ont une vision à long terme : « *Il faut qu'ils soient aidés maintenant afin qu'ils ne le soient pas toute leur vie.* » Amélie et Matthieu sont persuadés qu'un soutien immédiat permettra à leurs fils d'être davantage autonomes plus tard.

Seulement, les MDPH croulent sous les demandes et leur traitement prend des mois. TDAH, TSA, DYS... Tous ces troubles, aujourd'hui mieux repérés, ont fait grimper les chiffres. En Seine-Maritime, par exemple, le nombre de dossiers avait bondi de 40 % entre 2022 et 2023. « *J'ai déposé le dossier d'Hugo au printemps 2023, relate Amélie. On a reçu la notification en mars 2024.* »

Entré en 6e et toujours pas d'AESH

Seulement, ce n'est pas fini, l'Éducation nationale, qui emploie les AESH, met parfois aussi du temps à envoyer l'aide. « *Hugo vient d'entrer en 6e et il n'a toujours pas d'AESH...* », souffle Amélie, dépitée. Ou a du mal à régulariser l'aide... C'est le cas pour Adèle, en 4e dans le même collège qu'Hugo, qui n'a pas retrouvé l'AESH qui la suivait depuis deux ans, et qui pourtant souhaitait continuer à l'accompagner. « *Mais elle a été contrainte de changer d'établissement* », témoigne, en colère, la mère de la collégienne atteinte de TSA. « *Résultat : plus d'AESH à la rentrée et une jeune fille en pleurs plusieurs soirs de suite* ». Cette maman a dû brandir la menace d'une procédure judiciaire. « *L'AESH est arrivée au troisième jour de cours. C'est le parent qui hurle le plus ou le plus fort qui voit les droits de son enfant respectés.* »

« *Beaucoup de familles sont dans ces situations. Il est urgent de simplifier les démarches, réduire les délais, garantir une meilleure prise en charge mais aussi de meilleures conditions de travail aux AESH* », réclame la maman d'Adèle.

De meilleures conditions de travail... Marie-Laure Lefebvre, représentante AESH au syndicat SNUipp, en rêverait. En quinze ans d'exercice, elle n'a pas vu la situation s'améliorer. Au contraire. Pour elle, les recrutements supplémentaires ne sont que « *du saupoudrage* » alors qu'il y a de plus en plus d'enfants à encadrer. « *Ce n'est pas rare de suivre cinq ou six enfants avec des pathologies différentes, dans plusieurs écoles. Quand j'ai commencé, j'aidais deux enfants dans la même école... On est dans une usine à gaz.* »

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :

[Rouen \(Seine-Maritime\)](#)